LES
LIVRETS TYPOGRAPHIQUES
des
FONDERIES FRANÇAISES
CRÉÉES AVANT 1800

Étude Historique et Bibliographique

par

MARIUS AUDIN

Tirage limité à 300 exemplaires

PARIS
A L'ENSEIGNE DE PÉGASE
37 RUE BOULARD

LES GILLÉ[1]

Paris

1748–1827

J. GILLÉ PÈRE[2]

1748–1789

69. Spécimen des Caractères de J. Gillé, Paris, 1763.

Cf. Gusman [les Gillé] (*Byblis*, 1922, p. 182).

70. [Dans un encadrement de vignettes et de filets:] *Épreuves* | *des* | *Caracteres* | *de* | *La Fonderie* | *De* | *Joseph Gillé,* | *Graveur et Fondeur.* | [vignette] | *A Paris,* | *Rue & Petit-Marché Saint Jacques, maison de* | *M. Fouber, Maître en Chirurgie.* | [filets] | *M. DCC. LXIV.* (Pl. XLVII.)

17.3 × 21.8 de 36 ff.

B.N., U. 14525.

71. [Dans un cadre de vignettes:] *Épreuves* | *des* | *Caracteres* | *de la Fonderie* | *de* | *Joseph Gillé,* | *Graveur et Fondeur des Caracteres de* | *l'Imprimerie des Départemens de la* | *Guerre, Marine et Affaires Étrangeres* | [marque de Gillé] | *A Paris,* | *Rue et petit Marché Saint-Jacques.* | [filet] | *M. DCC. LXXIII.* [In-4°.] (Pl. XLVIII–XLIX.)

21 × 15 de 87 ff., dont 5 dépl.

Cf. Byblis, 1922, p. 182; Morison, p. 426; Maggs, no. 448, p. 49, repr. p. 97.

B.N., U. 14526.

71 bis. [Dans un encadrement de filets et de vignettes:] *Epreuves* | *Des* | *Caracteres* | *de* | *l'Imprimerie,* | *Et des autres choses nécessaires audit* | *Art ;* | *Nouvellement gravés* | *Par Joseph Gillé, graveur* | *& Fondeur de caracteres.* | [les 3 fleurs de lys dans un écusson couronné] | *A Paris,* | *Rue de la Parcheminerie, Maison de* | *M. Grangé, Imprimeur-Libraire.* | [filets] | *M. DCC. LXIII.*

20 × 27 de 24 ff. dont 2 dépl. et 6 de vignettes.

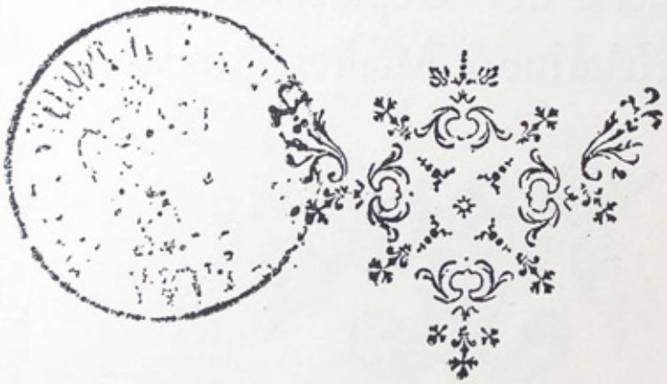
Cercle de la Libr., Recueil C. 50.

72. Catalogue de la Fonderie de J. Gillé, graveur et fondeur du roi..., Paris, 1778.

Cf. Lottin, *op. cit.*

B.N., U. 40262 et R. U. 2973.

ÉPREUVES
DES
CARACTERES
DE
LA FONDERIE
DE
JOSEPH GILLÉ,
GRAVEUR ET FONDEUR.



A PARIS,
Rue & Petit-Marché Saint Jacques, maiſon de
M. FOUBER, Maître en Chirurgie.

M. DCC. LXIV.

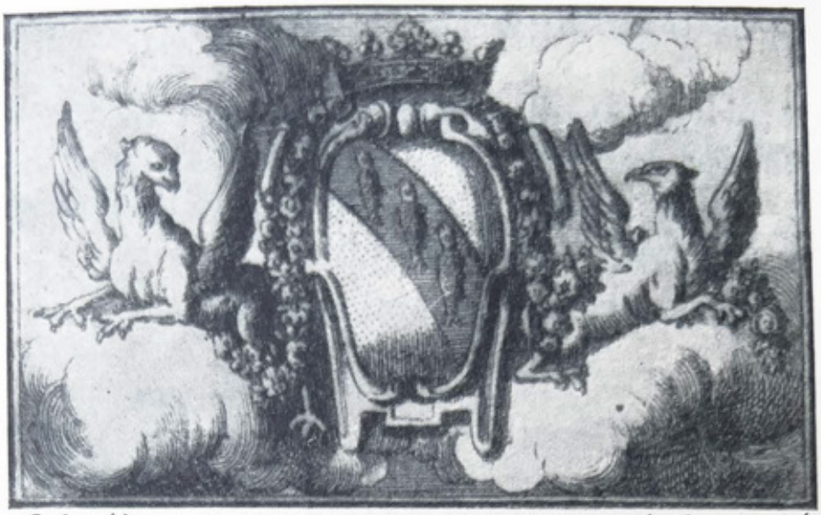
(No. 70)

ÉPREUVES
DES
CARACTERES
DE LA FONDERIE
DE
JOSEPH GILLÉ,
Graveur & Fondeur des Caracteres de l'Imprimerie des Départemens de la Guerre, Marine & Affaires Étrangeres.

A PARIS,
Rue & petit Marché Saint-Jacques.

M. DCC. LXXIII.

(No. 71)



De Sourdel — Berisset fils Sculp

A MONSEIGNEUR
DE SARTINE,
CONSEILLER D'ÉTAT,
LIEUTENANT GENERAL DE POLICE
ET PRÉSIDENT
DE LA LIBRAIRIE DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

LES Arts, rassemblés sous vos yeux, dans la plus grande Ville du Monde, sont assurés de trouver en Vous leur Protecteur. L'accueil favorable que

(No. 71)

73. [Dans un encadrement:] *Nouveaux* | *Fleurons* | *Et* | *Vignettes* | *Sur différens Corps.* | [monogr. de J. Gillé] | *De la Fonderie de J. Gillé.* | [filet] | *M. DCC. LXXVIII.*

12 × 18 de 36 ff.

B.N., R. U. 2973.

74. [Dans un encadrement de vignettes:] *Caractères* | *De* | *La Fonderie* | *De J. Gillé,* | *Graveur* | *Et Fondeur du Roi* | *Pour* | *Les Caractères de l'Imprimerie de la Loterie* | *Royale de France, & autres.* | [monogramme de J. Gillé] | *A Paris,* | *Rue & petit Marché Saint-Jacques.* | [filet] | *M.DCC.LXXVIII.*

12 × 18 de 93 ff. dont 16 dépl. et 1 de musique.

B.N., R. U. 2973.

GILLÉ FILS[3]

1789–1827

75. [Dans un magnifique encadrement de vignettes:] *Caractères de la Fonderie et Imprimerie* | *De Gillé fils, Rue Saint Jean de Beauvais, à Paris* | [au bas et à droite:] *Exposition de l'An IX,* | *Au Palais des Arts* (Pl. L.)

49.5 × 62 de 1 f. et 1 dépl.

B.N., U. 5778.

76. [Dans un encadrement de filets et de vignettes:] *Recueil* | *de Divers Caractères,* | *Vignettes et Ornemens* | *De la Fonderie et Imprimerie* | *de J. G. Gillé.* | [monogramme de Gillé sur fond noir:] | *Paris,* | *Rue Saint-Jean-de-Beauvais, Division du Panthéon.* | [filets] | *Année* 1808.

28.5 × 41.5 de 4 ff.

77. *Caractères de la fonderie de Gillé fils,* | *A Paris, rue Jean-de-Beauvais, no.* 28, *Division du Panthéon.* | [au bas du 2e ft:] *Nota.—Gillé établit des Imprimeries aussi-tôt la demande, ayant des Fontes prêtes, depuis* | *les Parisiennes...enfin tout ce qui tient à son Art.*

28.5 × 41.5 de 2 ff.

[Dans un encadrement de filets cadre:] *Titres* | *Des Fonderie et Imprimerie de Gillé fils, à Paris.*

28.5 × 41.5 de 2 ff.

Caractères de la fonderie de Gillé fils, | *A Paris, rue Jean-de-Beauvais, no.* 28, *Division du Panthéon.* | [au milieu de la page:] *Epreuves* | *des Caractères d'Ecriture,* | *De la Fonderie et Imprimerie de Gillé fils,* | *Rue Saint-Jean-de-Beauvais, no.* 18, *à Paris.*

Caractereа de la

De Gillé fila, Ri

Avis.

Je m'occupe d'un Ouvrage sur mon Art. J'y joindrai la Collection des Types de ma Fonderie, soit des Langues vivantes, soit des Langues mortes. Je présente, en attendant, cette réunion de soixante-dix Caractères, imprimés chez moi, en d'un seul coup de barreau.

Je ferai paroître sous peu une Collection de six cents Vignettes, Fleurons, Canéa et Ornemens d'un goût moderne, dont les dessins et l'exécution ont été confiés aux soins des meilleurs Artistes.

PARISIENNE.

Les Arts se distinguent en deux classes. Les plus Célèbres et les plus malheureux. Les premiers exigent de l'homme les travers de l'esprit et du génie, semblent exiger le renoncement sur les vertus. S'occupent et considèrent l'utilité des deux mécaniques, en tant de la considération pour ceux qui les exercent.

NONPAREILLE.

On déclame continuellement contre les passions ; on leur reproche les crimes de l'homme, sans vouloir considérer qu'elles sont également la source de ses plaisirs : car dans sa constitution un élément dont on ne doit dire ni beaucoup de bien ni beaucoup de mal. Ce sont néanmoins les grandes passions qui portent les hommes vers les grandes choses : car sans elles plus de milieux, les arts et les sciences rétrograderoient dans l'oubli. Les passions violentes entraînent ordinairement un homme coupable, les passions ardentes dégradent les hommes extraordinaires. La conscience entendit l'ouvrage. Ce serait véritablement un bonheur si nos passions se trouvoient à l'unisson. Travaillons constamment à établir l'harmonie entre elles, nous en rencontrerons plus heureux désormais. Car on peut éloigner leur effervescence et non les éteindre entièrement.

Rien ne s'oppose plus puissamment au bonheur des hommes que l'amour propre et la présomption, chacun s'assied orgueilleusement sur le rocher qu'il croit avoir, et s'attend constamment de la part des autres aux marques de considérations qui répondent à l'échelle extravagante qu'il s'est faite de ses qualités personnelles.

MIGNONE.

Les vertus sociales sont absolument nécessaires aux hommes, et principalement à ceux dont les lumières et les talens sont inférieurs, parce que rien ne pourrait les dédommager de l'absence de ces vertus ou les préserver de notre ignorance et de nos torts. Cicéron disoit qu'une ambition démesurée et un grand courage dans les hommes d'un caractère ordinaire dégénéroient communément en fureur turbulente. On doit donc souhaiter davantage les vertus sociales ; elles seules sont constamment utiles et aimables. Nous ne connoissons point de qualités qui aient plus généralement droit aux applaudissemens des hommes que la bienfaisance, l'amitié, l'humanité, la reconnoissance, finalement un sentiment de bienveillance pour nos semblables.

Les sciences nous instruisent et multiplient nos connoissances, et les beaux-arts nous consolent. Parmi l'immensité de découvertes circulaires que nous paraissons, peu nous sont réellement utiles. Les beaux-arts sont véritablement un des plus heureux besoins de l'homme, qui trouvent en les cultivant un plaisir inaltérable.

PETIT TEXTE.

L'amitié n'est pas précisément un devoir, car elle ne se commande pas, mais c'est une union beaucoup plus tendre et ordinairement beaucoup plus forte que celles formées par la nature. Les hommes rapprochés par ce délicieux sentiment, s'entr'aident réciproquement de leurs conseils, et ils se donnent des consolations dans le malheur, des secours dans l'infortune. Loin de chercher à diminuer les obligations qu'impose communément cette sublime vertu, l'imagination les augmente encore.

L'homme désire avec un vif empressement certains biens dont l'idée seulement le ravit et le transporte au premier moment. Quand il est parvenu à les obtenir, il les possède beaucoup plus tranquillement qu'il ne se l'étoit imaginé d'abord.

A. PETIT TEXTE.

Parmi cette immense multitude de divers animaux, aucun ne borne à lui-même son amour, on voit un sexe désirer l'autre ardemment, leur feu commun les réunit tous deux, le plaisir continue ordinairement après leur union, ils s'aiment encore tendrement dans leur race, la mère nourrit ses petits et le père les veille constamment. Ces chers nourrissons commencent-ils à connoître leurs forces, leur instinct se repose, leurs soins cessent, leurs liens sont rompus, de nouvelles amours succèdent.

Tous les chagrins et tous les malheurs sont communément pour les hommes ambitieux. Le véritable bonheur, comme la parfaite tranquillité d'ame, ne se trouve ordinairement que dans la modération de nos désirs.

A. PETIT TEXTE.

L'empire de l'homme sur les animaux est légitime, aucune révolution ne peut le détruire : véritablement c'est la supériorité de l'esprit sur la matière. Néanmoins cet empire n'est pas absolu. Combien d'animaux savent se soustraire à la domination de l'homme, combien au lieu de le reconnoître comme souverain, le combattent ouvertement, combien encore d'animaux immondes, incommodes, semblent l'insulter continuellement, de reptiles dont les morsures lui donnent la mort.

C'est communément plutôt par l'estime de nos propres sentimens que nous vantons les bonnes qualités des autres que par l'estime de leur mérite, et nous voulons nous attirer des louanges lorsqu'il semble que nous leur en donnons.

A. PETIT TEXTE.

Un homme prudent ne doit point avoir d'animosité pour les personnes qui s'égarent, car autrement il seroit souvent son ennemi naturel. Certainement il est peu d'hommes qui ne commettent dans le cours de leur vie des actions pour lesquelles ils ont besoin d'indulgence. Personne ne peut s'absoudre de soi-même, cependant nous entendons les hommes se vanter perpétuellement de leur innocence, comme s'ils comptoient pour rien le sentiment de leur propre conscience.

L'orgueil a ordinairement plus de part que la bonté dans nos remontrances envers ceux qui commettent des fautes, et nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger que pour leur persuader que nous en sommes exempts.

GAILLARDE.

Rarement un homme que la volupté environne résiste à ses charmes trompeurs : elle s'empare de ses sens et pénètre subitement dans son ame. Si les hommes abandonnés au tumulte de leurs passions pouvoient conserver une étincelle de raison, aucun ne voudroit se livrer continuellement aux plaisirs et négliger entièrement les fonctions de l'ame pour s'occuper du contentement du corps.

Les hommes qui croient avoir du mérite, soument se font un honneur de leurs malheurs, pour faire croire aux autres et se persuader qu'ils sont dignes des caprices de la fortune.

P. ROMAIN P. OEIL.

Les hommes de génie, avant le succès de leurs tentatives, sont communément blâmés, non pas seulement par la multitude, mais par les personnes sensées même, parce que l'on ne soupçonne point l'existence des moyens qu'emploient ordinairement les grands hommes dans l'exécution des entreprises hardies qui excitent notre étonnement.

C'est précisément pourquoi un grand homme est en butte aux traits de la satyre, jusqu'à ce qu'il ait commandé l'admiration.

P. ROMAIN ORDINAIRE.

Les hommes qui ont le plus d'esprit sont ceux qui commettent ordinairement les plus grandes fautes, du moins c'est ce que dit tout le monde. On confond souvent l'esprit d'imagination avec l'esprit de conduite. Ce sont deux genres bien distincts qui se rencontrent peu communément dans la même personne.

Un sot ne convient jamais de ses défauts dans la crainte de passer pour sot : l'obstination et la sottise se tiennent par la main.

P. ROMAIN OEIL MOYEN.

Un soin étudié ou une grande recherche dans les commodités de la vie, fut considéré de tout tems comme une source de corruption parmi les hommes, de désordre dans les gouvernemens et comme la cause immédiate du bouleversement des Empires. Les Moralistes en ont fait le sujet continuel de leurs déclamations.

La décence est une enveloppe sous laquelle un homme vertueux doit constamment se montrer aux yeux de tout le monde.

P. ROMAIN GROS ŒIL.

Pour nous trouver constamment heureux il faut contempler la foule des malheureux qui envient le sort dont nous nous plaignons. Si l'on offroit à la plupart des mécontens de mettre en commun tous les maux de l'univers, et de les partager également, il n'est pas un seul homme qui acceptât cette proposition.

Nous sommes souvent peu contens de nous, lorsque consultant les hommes sur notre conduite nous n'en recevons que des applaudissemens.

P. ROMAIN ŒIL GRAS.

N'ayons pour véritable ami qu'un homme vertueux, qu'il soit continuellement présent à notre esprit, vivons comme si nous étions constamment sous ses yeux, et comme s'il examinoit toutes nos actions. Il doit être un gouverneur et un censeur sévère qui nous accompagne en tous lieux.

L'occupation et le travail sont nécessaires à l'homme : ils le préservent du poison de l'ennui. Une vie oisive est un pesant fardeau.

PHILOSOPHIE.

Les hommes corrompus font le bien et le mal indistinctement pour contenter leur ambition, et certainement il leur en coûte moins pour commettre une mauvaise action qu'une bonne. Leur ame ne connoît aucun sentiment vraiment sublime.

On donne une preuve de peu d'esprit, en s'offensant d'une impertinence ; on devroit s'en amuser comme des autres ridicules.

Musique | [au bas de la page sous des filets:] *De la Fonderie et Imprimerie de Gillé.* |

25.5 × 41 de 2 ff.

[Dans un encadrement de vignettes:] *Choix de nouvelles Vignettes* | *De la fonderie de Gillé, à Paris, rue St Jean-de-Beauvais, no.* 18.

26 × 40 de 6 ff.

[Dans un bel encadrement de vignettes:] *Choix de nouvelles Vignettes* | *De la Fonderie de Gillé fils, à Paris, rue S^t^ Jean-de-Beauvais, no.* 18. | [filets] | *Supplément* | [filets].

29.5 × 39.8 de 8 ff.

[Dans un très bel encadrement de vignettes:] *Epreuves* | *des Vignettes et Fleurons* | *Gravés sur Bois et Polytypés,* | *Des Fonderie et Imprimerie de Gillé,* | *Rue-Saint-Jean-de-Beauvais, no.* 18. | [monogramme de Gillé] | *Paris,* | *De l'Imprimerie de Gillé Fils.* | [filets] | 1808.

41.4 × 27.8 de 30 ff.; 40.4 × 29.9 de 2 ff.

[Dans des encadrements de vignettes ou de filets des épreuves de filets accolades et vignettes:] *Fonderie de Gillé fils, à Paris.* | [les autres portent au bas dans le cadre:] *De la Fonderie* | *Et Imprimerie de Gillé Fils.*

27 × 41.5 de 6 ff.

[Au bas d'un encadrement de vignettes:] *Fonderie de Gillé, Rue S^t^-Jean-de-Beauvais.* | [filet] | *Je vous ai fait offre d'une Collection complette de mes nouveaux* | *Caractères, ces legers Fragments de divers Ouvrages de ville, faits* | *dans mon Imprimerie, vous donneront une idée plus juste de l'emploi* | *des vignettes de Financières.* | *Si vous avez des demandes à former,* | *croyez que vous serez servi* | *avec zèle et célérité.*

36.2 × 55.5 de 1 f.

Ce magnifique recueil est composé de feuillets d'épreuves séparés et encartés dans des chemises grises portant toutes *Recueil* | *des divers caracteres* | ...; des lettres d'envoi, des titres d'ouvrages et des lettres officielles y sont jointes. C'est évidemment ce recueil que, dans sa séance du 7 mars 1810, le Corps législatif, après lecture du procès-verbal, reçoit des mains du député Roger, de la part de Gillé, et qu'il ordonne de déposer "dans sa bibliothèque".

Fonderie Deberny et Peignot.

78. *Epreuves* | *des Caractères d'Ecriture,* | *de la Fonderie et Imprimerie de Gillé fils,* | *Rue Saint-Jean-de-Beauvais, no.* 18, *à Paris.*

25.5 × 39.7 de 28 ff.

B.N., Est., K 6.

79. Epreuves des vignettes et fleurons de la fonderie de Gillé; Paris, 1808. In-f°.

Cf. Byblis, 1922, p. 185; MAGGS, no. 468, p. 77.

80. Catalogue de J. G. Gillé; Paris, 1809.

Cf. Byblis, 1922, p. 185.

81. Armorial du Royaume de France, ou Recueil d'Armes, Ecussons, Fleurons de la famille royale, de la Noblesse de France et des Armoiries de nos différentes Villes; Paris, chez Gillé, éditeur, fondeur-imprimeur, 1814. In-f°.

Cf. MAGGS, no. 468, p. 77.

DUPLAT[1]

PARIS 1790–1824

| VVE DUPLAT

1823–1824

81 bis. Epreuves des Vignettes et Fleurons polytipés, gravés sur bois par J. L. Duplat[1], imprimé par Gillé fils[2], Paris, *circa* 1790.

Cf. MAGGS, no. 448, p. 49.

(Absorbé par Laurent et Duguet, en 1824.)

1 JEAN LOUIS DUPLAT (* Orange, 1757, + Paris, 1823); graveur sur bois à Paris; lauréat du Concours de la Gravure sur bois, en 1803. *Cf.* F. Didot, *Essai...sur l'histoire de la Gravure sur bois*, col. 281; *la Typologie Tucker*, 1876, 470.

2 Voir p. 150.

LAURENT ET DEBERNY[6]

1828–1840

82. [Dans un encadrement de vignettes:] *Specimen | des | divers caractères, vignettes | et | ornemens typographiques | de la | Fonderie de Laurent et de Berny, | rue des Marais Saint Germain, no.* 17. | [vignette d'Henri Monnier[10]] | *Paris.*—1828. *Imprimé par H. Balzac. Prix: 50 Francs.* (Pl. LI.)

40 × 25.8 de 178 ff., sur papier rose.

Cf. G. Hanotaux et G. Vicaire, *la Jeunesse de Balzac*, p. 258.

Fond. Deberny et Peignot.